



Une ville... Un musicien... (7)

Aire-sur-la-Lys et Louis Frémaux : La fusil et la baguette

Le Nord/Pas-de-Calais, comme nous le savons tous, est riche d'une histoire musicale traditionnelle et populaire. Ce que nous savons moins, c'est que d'illustres musiciens sont nés ou ont vécu dans notre région et ont marqué l'histoire de la musique française. Nous proposons donc ici une série d'articles qui permettront de dresser le portrait de ces musiciens, de comprendre comment leur vie et leur œuvre sont associées à une ville de la région.

Il est parfois des destins étonnants, des trajectoires invraisemblables, des vies qui semblent toutes tracées et qui vont prendre des détours insoupçonnés. A ce titre, le parcours du chef d'orchestre Louis Frémaux est un exemple frappant de ce que peut être un fabuleux destin.

Une vocation musicale contrariée

Louis Frémaux naît le 13 août 1921 à Aire-sur-la-Lys. L'environnement



familial est favorable aux pratiques artistiques et musicales, avec un père peintre et une mère professeur de musique. C'est donc tout naturellement qu'il s'initie à la musique et qu'il rejoint très tôt le Conservatoire

de Valenciennes. Mais les événements dramatiques qui allaient bouleverser le monde allaient avoir une influence capitale sur la vie du jeune airois.

En effet, la Seconde guerre mondiale interrompt brutalement les aspirations artistiques de Louis qui, après la capitulation française, décide de rejoindre un réseau de résistance où il fera très souvent montre d'une extrême bravoure.

Du Conservatoire aux guerres de décolonisation

La fin de la guerre ne signifie pas la démobilisation pour Louis Frémaux, qui est incorporé à la Légion étrangère pour être envoyé au Vietnam en 1945 et 1946. Il doit donc attendre 1947, croyant en avoir fini avec les guerres, pour intégrer



le Conservatoire de Paris. Là, il étudie la direction d'orchestre avec Louis Fourestier (qui dirigeait alors le Metropolitan Opera de New-York) et le controversé Jacques Chailley.

Peut-être d'ailleurs que Frémaux avait connu Chailley dans les mouvements de résistance car ce dernier faisait partie du Comité de Front national de la musique, organisation de résistance spécifique aux professionnels de la musique. Personnage effectivement contro-

versé car son action dans la résistance n'a pas su faire oublier qu'il avait, en tant que sous-directeur du Conservatoire de Paris, établi en octobre 1941 une liste des étudiants juifs de la noble institution (qui n'a pas été transmise aux Allemands)... Toujours est-il que notre airois reçoit enfin un Premier prix de direction en 1952.

Mais il est de nouveau rattrapé par la guerre, celle d'Algérie, qui l'oblige à rejoindre une dernière fois la Légion étrangère. Ce n'est donc qu'en 1956 qu'il peut enfin débiter sa carrière de chef d'orchestre, après avoir reçu la Croix de Guerre pour services rendus à la nation.

L'aventure monégasque

Et quel beau début de carrière ! En effet, il est

appelé par le Prince Rainier à prendre la direction du très réputé Orchestre national de l'Opéra de Monte-Carlo, tout juste âgé d'un siècle, son prédécesseur n'étant autre que Henri Tomasi. Frémaux restera à la tête de cette formation jusqu'en 1965.

Sous son impulsion, l'orchestre se produit à de nombreuses reprises en France et à l'étranger, ce qui lui permet de travailler avec les musiciens les plus célèbres de cette époque : Léonard Bernstein, Ivry Gitlis,



Isaac Stern, Samson François ou Jean-Pierre Rampal. Cette période faste se conclue par une tournée aux Etats-Unis avec 42 concerts à l'affiche ! Mais, déjà, Louis Frémaux vogue vers d'autres cieux...

L'aventure lyonnaise

La rencontre de Louis Frémaux avec Marcel Landowski permet au chef d'orchestre artésien de prendre la direction de la ville de Lyon. Landowski a été nommé directeur de la musique auprès d'André Malraux, Ministre de la Culture. Celui-ci lance alors son plan Musique qui permet le déblocage de nombreuses subventions.

Ainsi, l'Orchestre de la Société Philharmonique de Lyon, constitué alors de 76 musiciens, prend une dimension régionale sous le nom d'Orchestre Philharmonique Rhône-Alpes et c'est Louis Frémaux qui en devient le chef permanent, de 1968 à 1971.

Durant cette période, Frémaux développe notamment l'orchestre qui passe à 102 musiciens et qui se produit essentiellement à Lyon mais également dans toute la région Rhône-Alpes. Avant de passer la baguette à son successeur, Serge Baudo, il a préparé cet ensemble de renom à devenir, en 1972, l'Orchestre National de Lyon (le premier ONL, finalement, puis-



Une ville... Un musicien... (7)

Aire-sur-la-Lys et Louis Frémaux : La fusil et la baguette



que son homonyme lillois date de 1976...).

L'aventure anglaise

Fait Chevalier de la Légion d'honneur en 1969, c'est cette même année que Louis Frémaux est appelé à diriger le City of Birmingham Symphony Orchestra (CBSO), tout en continuant ses activités lyonnaises. C'est en 1971 qu'il décide de se consacrer uniquement à cet orchestre anglais. Frémaux peut alors mesurer le chemin parcouru



causa de l'Université de Birmingham et devient membre de la Royal Academy of Music.

20^e siècle, en forme de voilier ou de coquillage, selon ce que chacun veut y voir !

Frémaux y demeure jusqu'en 1981, pour ensuite achever sa carrière en tant que chef invité des plus prestigieux orchestres du monde. C'est au cours de cette période qu'il réalise de nombreux enregistrements discographiques, privilégiant le répertoire français. Notons principalement la *Grande Messe des Morts* de Berlioz, *Roma* de Bizet, le *Requiem* de Fauré, *Bacchanale* de Ibert ou le *Gloria* de Poulenc. En tout une cinquantaine d'enregistrements, la plupart chez EMI.

Après 1985, Louis

Frémaux semble avoir pris sa retraite de musicien mais continue d'inspirer de nombreux chefs d'orchestre qui l'ont pris comme modèle. Louis Frémaux est aujourd'hui âgé de 90 ans et je suis certain que très peu de personnes connaissent (et moi le premier) le parcours exceptionnel de ce natif d'Aire-sur-la-Lys, situé, dans l'histoire de la musique du 20^e siècle, entre Edward Elgar et Simon Rattle.

Son ami, le peintre anglais Ted Hiscock dira de Frémaux qu'il a été pour lui «une figure du père iconique, un homme étonnant de sagesse infinie». Pourtant, sa ville natale ne semble pas se faire l'écho de ce destin musical, remarquable à bien des titres. Puisse cet article permettre à Louis Frémaux d'occuper dans notre mémoire collective la place qu'il mérite...

Jean-Sébastien Macke

Pour aller plus loin...

Bibliographie :

- Eriksson, E., *Louis Frémaux*, article paru sur www.allmusic.com

[allmusic.com](http://www.allmusic.com)

- Harding, J., *Louis Frémaux, a man for all music*, Performance, 1981,

Discographie :

- *Requiem*, Gabriel Fauré, Orchestre de Monte-Carlo, 1979, RCA.

- *Concerto d'Aranjuez*, Joaquin Rodrigo, avec le guitariste John Williams, 1989.

- *Les ouvertures célèbres*, Deutsche Grammophon, 1998.

Iconographie :

01 – Louis Frémaux.

02 – Samson François interprétant le Concerto pour la main gauche, de Ravel sous la direction de Louis Frémaux.

03 – La pianiste Vanya Elias-José et Louis Frémaux, à l'issue d'un concert du Liverpool Symphony Orchestra.

04 – Louis Frémaux à la direction, City of Birmingham Symphony orchestra

05 – Le peintre anglais Ted Hiscock en compagnie de Louis Frémaux.

06 – Pochette d'un enregistrement réalisé par Louis Frémaux à la tête du London Symphony Orchestra.

07 – Le célèbre Opéra de Sydney.



depuis son enfance à Aire-sur-la-Lys alors qu'il prend la direction d'un orchestre fondé en 1920 et dirigé alors par le plus célèbre compositeur anglais de l'époque : Edward Elgar.

Durant ces dix années, Frémaux hisse le CBSO au niveau d'une réputation internationale, créant dans le même temps un chœur, le CBSO Chorus, dirigé par Gordon Clinton. Lorsqu'il quittera la ville de Birmingham, laissant la direction à Simon Rattle (l'actuel directeur de l'Orchestre philharmonique de Berlin), il est fait Docteur *honoris*

L'aventure australienne

Toujours plus haut... mais toujours plus loin ! Louis Frémaux s'envole ainsi pour l'Australie en 1979, où il prend la tête du Sydney Symphony Orchestra, dirigé aujourd'hui par Vladimir Ashkenazy. Si cet orchestre est peu connu en France, du fait probablement de son éloignement géographique, son lieu de résidence est tout de même célèbre, puisqu'il s'agit de l'Opéra de Sydney, un des plus célèbres bâtiments du

